Vol. LI SAINT-BONIFACE, MANITOBA, 3 MAI 1922 No 24

ABONNEMENTS
Canada, par année $1.00
Etats-Unis, par année 1.50
Europe, par année 2.50
Tarif des Annonces
Par pouce ....50 sous
ANNONCE LEGALES
1ère insertion, parligne ......12 sous
Chaque insertion subséquente 8 sous
N. B.—Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 25 sous chacune. Petites annonces, 50 sous.

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

LE MANITOBA
EST PUBLIE ET IMPRIMÉ
TOUS LES MERCREDIS
Toutes communications concernant le journal ou l'imprimerie devront être adressées:
Manitoba
A. GAUVIN
42, Provencher
SAINT-BONI[FACE] MANITOBA
Télép[hone] 235

.... ENREGISTREMENT DES ELECTEURS

Nous attirons d'attention de nos lecteurs sur l'avis d'enregistrement des électeurs, avis publié dans notre numéro du 26 avril.

Il est important que tous ceux ne soit pas sur la liste (hommes et femmes) se rendent au bureau d'enregistrement à la date fixée.

Ne manquons pas de nous mettre en mesure d'affirmer notre droit de citoyen aux prochaines élections.

Pour cela il faut au préalable faire inscrire son nom.

L'enregistrement commence le 7 du mois courant.

L'HONORABLE JUGE PRENDERGAST

M. le juge Prendergast a été promu de la Cour du Banc du Roi, à la Cour d'Appel.

C'est une promotion bien méritée; un poste qui sera rempli avec science et dignité.

Nous offrons nos félicitations sincères au savant juge et à titre de compatriotes nous prenons la liberté de nous joindre aux membres de sa famille pour nous en réjouir.

LA GLOIRE DU PERE HUGONARD, O. M. I.

Les officiers et membres de la fanfare La Vérendrye de Saint-Boniface réunis en séance régulière décident ce qui suit:

Considérant qu'un des buts de la fanfare est d'aider les oeuvres nationales et religieuses, en conséquence, les officiers et membres de la fanfare La Vérendrye sont heureux d'encourager le projet d'érection d'un monument à Lebret en Saskatchewan en l'honneur du Père Hugonard, O.M.I., missionnaire et fondateur de la première école indienne industrielle de l'Ouest et s'engagent a faire tout en leur possible pour contribuer à l'érection de ce monument.

—La Fanfare la Vérendrye de St-Boniface.

GREEN VALLEY

Ce nom était bien inconnu avant 1916, mais en cette année survint un fait qui assura au nom de ce petit village d'Ontario et a ceux qui furent les acteurs du drame qui s'y déroula une certaine notoriété.

Voyons rapidement quel fut ce drame.

Disons de suite que Green Valley malgré son nom anglais est composé aux quatre-cinquièmes de population française. Or un certain jour trois pères de nombreuses familles et commissaires d'école de ce village permirent en dépit des règlements ontariens à l'institutrice d'enseigner une heure de français dont quelques minutes de catéchisme. Ce fait devint un crime aux yeux de quelques uns et un commissaire étant sorti de charge, les deux autres furent traduits devant les tribunaux et condamnés a 500 piastres d'amende ou six mois de prison chacun. La punition était forte, et au témoignage des persécuteurs ce jugement devait porter un coup fatal et décisif a l'enseignement du français dans ce petit village situé a six milles des frontières de la province de Québec, de plus, il encourageait la guerre sans merci dans toute la province d'Ontario et devait jeter un germe de découragement dans tous les centres français. Or il advint que les assimulateurs en furent pour leur peine. Après le jugement de Toronto les Canadiens-français de Green Valley s'assemblèrent et décidèrent de fonder une école libre, catholique et française.

L'un d'entre eux, offrit sa vieille maison devenue hangar à grain. Chacun y alla de son obole en argent et en nature. On répara et on transporta à la place choisie le vieil hangar qui devint l'école du Sacré-Coeur de Green Valley et où les petits Canadiens-français continuèrent de recevoir l'enseignement des traditions de la race. Les années ont passées et malgré la double taxe, malgré les sacrifices à faire ,les vaillants ont tenus, les pères de familles sont contents et les enfants aussi car ils se sentent chez eux dans cette pauvre école. Ils aiment leur maîtresse et leur classe et sur leurs lèvres résonne le doux parler de France. Cependant les temps durs que nous traversons ont atteints les finances de l'école et il fallait 300 piastres pour boucler le budget de cette année et ils étaient bien introuvables à Green Valley.

Que faire? On se tourna vers la terre toujours accueillante et généreuse de Québec et le 27 mars dernier **Le Devoir** sous la signature de Omer Héroux faisait sur un ton bien modéré un appel a la générosité de ses lecteurs trouver ces trois cents piastres. Dès le lendemain les souscriptions affluèrent et la somme souscripte atteint aujourd'hui au delà de 1,600 piastres. La survivance de l'école est donc assurée. Voilà bien une belle page à l'actif de la survivance de la langue française sur ce continent. Dans **Maria Chapdelaine,** le livre populaire de Louis Hémon, on voit l'héroïne entendre de sa voix qui lui dictent son devoir et une voix, celle qui fait l'âme de la province lui dit: "Autour de vous des étrangers sont venus, ils ont pris presque tout le pouvoir, ils ont acquis presque tout l'argent, mais au pays de Québec rien n'a changé, rien ne changera parce que nous sommes un témoignage, de nous mêmes et de nos destinées nous n'avons compris qu'une chose: persister, nous maintenir et nous nous sommes maintenus peut-être afin que dans plusieurs siècles le monde se tourne vers nous et dise:—Ces gens sont d'une race qui ne sait pas mourir, nous sommes un témoignage. Ces gens sont d'une race qui ne sait pas mourir n'est-ce pas là une des multiples leçons que l'on peut tirer de ce drame de Green Valley.—G. C.

LA LECON DE GREEN VALLEY

Sous ce titre, **l'Union d'Edmonton** après avoir rappellé le drame de Green Valley et la souscription du **Devoir** termine son artile comme suit:

Est-ce qu'il n'y aurait pas une leçon à tirer de ceci, si jamais une vague de fanatisme et d'organisme soufflait sur notre province, si jamais un règle XVII venait essayer de nous enlever les bribes de liberté qui nous restent.—Je prie Dieu qu'Il nous en garde—où seraient nos organisations pour la résistance. Nos associations canadiennes-françaises sont plutôt rares en Alberta. Peut-être surgirait-il des chefs, mais les lieutenants serait-ils préparés?

Pourquoi dans tous les centres Canadiens-français ne fonderait-on pas un cercle d'étude de l'Association Catholique de la jeunesse Canadienne-française. Là, les jeunes se prépareraient par la piété, l'étude et l'action à une vie efficacement militante pour le bien de la religion et de la patrie."

Si nous n'avons pas de lutte à soutenir, ni de bataille rangée à livrer, il ya aurait assez de revendications à faire, tant d'initiatives à prendre pour le maintien de notre foi et de notre langue sur cette terre d'Alberta, pour tenter toutes les bonnes volontés.

La réponse reste à nos prêtres patriotes et aux jeunes qu'un idéal élevée n'effraie pas. — Maurice Labelle.

LA PLACE DE LA FEMME

En octobre dernier notre Saint Père le Pape Benoit XV recevait en audience un groupe de femmes catholiques italiennes. Voici les remarquables paroles qu'il leur adressa exactement sur le sujet qui nous occupe:

"Les conditions changées des temps ont pu attribuer à la femme des fonctions et des droits que l'âge précédent ne lui accordait pas. Mais aucun nouveauté de choses et d'événements ne pourront jamais éloigner la femme, consciente de sa mission, de ce centre naturel qu'est pour elle la famille. Au foyer domestique elle est reine. C'est pourquoi, même quand elle s'en trouve éloignée, elle doit lui réserver non seulement son affection maternelle, mais encore sa vigilance sagement directrice. Si elle est reine, elle agit de la même façon qu'un souverain qui se trouve hors du territoire de ses Etats: il ne néglige pas pour cela le bien de ceux-ci, mais les garde toujours au sommet de ses pensées, en têtes de ses sollicitudes.

A bon droit néanmoins on peut dire que les conditions nouvelles des temps ont élargi le champ de l'activité féminine. Un apostolat au milieu du monde s'est ajouté, pour la femme, à cette action plus intime et plus restreinte qu'elle doit exercer dans l'intérieur de sa maison. Mais la façon même dont s'exercera cet apostolat doit le montrer avec évidence: la femme ne saurait oublier qu'aujourd'hui comme hier son devoir est de consacrer ses premiers soins à la famille."

BARTHOU

Deux phrases, deux petites phrases concises, simples, lumineuses, nous reviennent d'une conversation que nous eûmes l'honneur, l'été dernier, d'avoir avec M. Louis Barthou, grâce à l'heureux hasard dun voyage et à notre audace de journaliste.

Et ces deux phrases sont tellement explicites, et mettent si bien en relief les raisons de l'attitude de la France, attitude incomprise ou faussée de façon exaspérante et concertée, qu'il vaut de les répéter aujourd'hui où elles gardent leur plein sens et leur à-propos.

Monsieur Barthou était alors les retrouvant à Gênes. L'événe- il revenait d'une visite aux conscrits de la dernière classe en garnison sur le Rhin. Des incidents s'étaient produits dûs à une propagande, d'origine russe et anarchique, et qui s'exerçait avec une activité discrète et intense. Heureusement, rassurait le ministre, cette propagande n'avait pas mordu sur l'armée française; celle-ci nous disait-il, constitue en effet une force morale qui s'ajoute à celle du pays.

C'est depuis ce jour que M. Barthou sait se défier des Russes bolchévistes; et c'est parce qu'il les connaissait que, sans qu'il faille s'en étonner, il leur parla haut en les retrouvant à Gênes. L'évènement, d'ailleurs, la promptement justifié, et a fait se tenir coi ce correspondant anglais, factotum de Lloyd Georges, qui trouva que la diplomatie française perdait sa "finesse".

Monsieur Barthou connaissait aussi les Allemands, et il l'a bien prouvé. Que le prévoyant auteur de la loi du service de trois ans n'aime pas les Allemands, et qu'il l'avoue, il ne faut guère s'en étonner, non plus. Encore moins le reprocherait-on, non seulement à ce Français, mais à ce père de famille qui a perdu son fils à la guerre.

Mais cest parce qu'il les connaissait qu'il a pris une attitude aussi tranchée à Gênes, et que, défendant son pays du reproche de militarisme, il disait il y a déjà un an: "Le gouvernement français n'envisage pas d'opérations militaires; nous avons assez acquis de gloire militaire. Mais, d'autre part, la France a une vieille expérience de la façon dont l'Allemagne ne tient pas ses engagements."

Depuis un an, et surtout récemment, les faits n'ont semblé qu'être un commentaire de ces paroles. C'est en vain que des correspondants s'appliquent à interpréter autrement ce qui est trop clair pour qu'ils réussissent à l'embrouiller.

Il leur reste peut-être à se scandaliser que Barthou, comme tout bon Françqis, pense à la France d'abord.

Il y a telle chose, fort respectable en vérité, que l'"égoïsme sacré." Les Anglais en parlent avec componction et s'en réclament sans vergogne. Les Américains, eux, sen parent comme d'une vertu puritaine et dédaigneuse. Il devient si absolu, chez les Italiens, qu'il s'appelle; irrédentisme.

Serait-ce que "sacré" veut dire quil n'appartient qu'à eux, cet égoïsme, et quil est de mauvais goût et insupportable chez tout autre?

M. TCHITCHERINE

Le principal représentant des Soviets à Gênes est M. Tchitcherine, qui a épaté les délégués par son habilité et la perfection avec laquelle il parle le français et l'anglais.

Tchitcherine apartient à la plus ancienne noblesse russe. C'est, dans toute l'acception du terme, un aristrocate, passé avec armes et bagages à la Révolution.

Après d'excellentes études et une jeunesse plutôt orageuse, où il dilapida une large part de son patrimoine, il se lia, en France, en Angleterre, en Allemagne, en Autriche, avec les Russes en exil plus ou moins volontaire, qui consipraient contre le régime tzariste. Ces relations suspectes, aussi bien qu'une existence de noce tapageuse, et des poursuites pour dettes criardes, finirent par faire scandale. Attaché d'ambassade et ancien officier de la garde, il dut résigner ses fonctions militaires et diplomatiques. Mais il conserva, de son passage dans la carrière diplomatique et dans l'armée, et de sa fréquentation du meilleur monde et du pire, un ensemble de qualités et de vices, qui en font un homme d'Etat supérieur, et supérieurement dangereux! L'éducation, l'instruction, les facultés les plus brillantes, un don de séduction très personnel, une volonté tenace, un esprit souple et fin, une ambition effrénée, et une absence complète de scrupules, caractérisent ce bolchevis-te, pour qui le bolchevisme n'est qu'un moyen de puissance. Tchitcherine a en lui, l'étoffe d'un Talleyrand.

Rallié à la Tcheka, le conspirateur aristocrate, dans l'effondrement de le haute société russe, a conservé—reconstitué plutôt—ses propriétés foncières. Tchitcherine est riche, au sein de l'effroyable misère de sa patrie. Il peut donc mener joyeuse vie, saes craindre la ruine, comme en sa folle jeunesse. Mais l'appétit des plaisirs et la soif du lucre ne suffisent point à expliquer l'influence qu'exerce en Russie ce déclassé de talent, et peut-être, de génie. Avec une perversité diabolique et une froide persévérance, Tchitcherine poursuit l'anéantissement de tout ce qui constitue la civilisation occidentale.

Cet homme, qui manoeuvre tous les fils de la propagande communiste internationale, qui soudoie...... et qui fomente tous les troubles révolutionnaires d'Asie et d'Europe, d'Afrique, voire d'Amérique, hait autant l'Angleterre que la France. Bien que M. Lloyd George tente de lamandoueur, Tchitcherine s'ingénie à propager la révolution aux Indes, en Egypte, au Transvaal, en Irlande, etc. Il se montre, à Gênes, poli, fin et retors, c'est-à-dire diplomate jusqu'au bout des ongles. Les Alliés ne se laisseront pas rouler, mais il leur faudra se méfier!

L'ERREUR CAPITALE DE GENES

La conférence de Gênes continue cahin-caha, tombant d'une ornière dans une autre.

Si on en juge par les dépêches, comme par les commentaires des correspondants, il semble qu'il ne reste guère d'espoir d'atteindre le relais; qu'il faudra, en désespoir de cause, dételer au beau milieu du marais russe, où se trouve embourbé le coche diplomatique.

Les objurgations et les malédictions pleuvent sur le dos des délégués bolchevistes, responsables de cet avatar par leur duplicité cauteleuse et leurs prétentions communistes irraisonnables.

Mais, en définitive, nest-il pas permis de penser que la responsabilité de cet échec malheureusement trop vraisemblable découle en premier lieu de l'erreur commise par ceux qui se sont si malencontreusement embarqués sur cette piste semée d'écueils et de fondières, au lieu de suivre la grande route ferme et solide, pavée par l'expérience, la grande route tracée depuis des siècles par le droit et la justice, pour cheminer d'un pied sûr au milieu des cloaques où voltigent les feux follets des bonnes intensions embourbées?

Nulle intention n'était meilleure ni plus louable, nulle ne répondait mieux aux aspirations comme aux besoins des peuples que celle dont s'est prévalu M. Lloyd George pour convoquer cette conférence Gênes, affichant comme programme la reconstruction de l'Europe.

Mais quand on se propose de construire, voire de reconstruire, le premier souci, l'essentielle préoccupation, doit être de choisir avec soin les matériaux dont on peut disposer pour asseoir des fondations solides.

Ces matériaux ne font pourtant point défaut en Europe. Il y existe un certain nombre de nations saines, de nations sincères, loyales, qui ne demandent qu'à coopérer à une telle oeuvre.

La première chose à faire, à ce qu'il semble, et comme le réclamait avec insistance "Le Temps," interprète des sentiments français ,aurait donc dû consister à former le faisceau de ces nations saines, et la première préoccupation qui aurait dû prévaloir, celle de protéger tout d'abord ces nations contre l'Allemagne et contre la Russie, causes premières et fauteurs impénitents du désordre dont souffre l'Europe.

Une fois ces fondations solides bien cimentées, ce groupe de nations saines aurait pu agir pour imposer graduellement à l'Allemagne et à la Russie une coopération à l'édifice de la reconstruction et les y aider de façon pratique.

L'Allemagne vit de ce qu'elle vend à ces nations plus saines, et ne peut vivre sans elles. De même, la Russie ne peut attendre son salut que de l'aide de ces nations saines.—(La Presse)

CERCLE CHANTECLER

La soirée d'inauguration du Cercle Chantecler donnée le 25 avril 1922 au Théâtre Dominion a été accueillie très favorablement par le public.

Il faut dire que les artistes ont, par leur interprétation montré qu'ils avaient une juste conception de leurs rôles; le drame et la comédie étaient parfaitement au point et la mise en scène ne laissait rien à désirer.

Dans "Le Grand Père" il serait difficile de choisir entre les interprètes, Mlle Olivier et MM. Thibault, Boutal et Maire le tout était homogène et l'action s'est déroulée sans heurts ni accrocs.

La comédie de Courteline "Théodore cherche les Allumettes" a provoqué le fair rire mais aussi MM. Goulet et Maire étaient vraiment impayables et irrésistibles.

Les intermèdes aussi nombreux que choisis nous ont donné l'occasion d'entendre Mme Breitner soprano et M. J. Van Straeten, ténor dans plusieurs morceaux rendus avec un goût parfait.

Les monologues de MM. Thibault et Maire ont vivement intéresser l'auditoire et M. Boutal a rendu avec une diction parfaite le petit chef-d'oeuvre de Daudet intitulé "La chevre de M. Séguih".

Il ne faut pas oublier que l'orchestre Gens a contribué à rehausser l'éclat de cette fête par plusieur morceaux d'une excellente exécution.

Autre bon point: les différents numéros au programme se sont suivis sans interruption, ce qui est plutôt rare en pareil cas et fait preuve d'une organisation parfaite.

Somme toute et en comparant les diverses représentation d'amateurs que nous avons eu l'occasion de voir depuis quelques années le Cercle Cantecler peut être fier du succès qu'a couronné l'effort de ses acteurs et il est à souhaiter que le public soit bientôt invité à une autre soirée qui ne saurait être moins divertissante que la première.

Le Cercle Cantecler est heureux d'annoncer que la somme de $100 sera remise aux personnes qui ont charge du petit aveugle et orphelin, un Canadien-français mascotte du club.—*J. Esais.*

LA SOCIETE DE LA CAISSE DE RETRAITE DE LA BANQUE D'HOCHELAGA

Les membres de la Société de la Caisse de Retraite de la Banque d'Hochelaga ont tenu, hier, leur première assemblée générale annuelle, sous la présidence de M. J. A. Vaillancourt, dans la nouvelle salle de réunion de l'immeuble de la banque, rue St-Jacques.

Un grand nombre d'officiers, gérants et employés de la banque y assistaient.

Le rapport financier de la société pour le dernier exercice arrêté à la date du 31 mars a été soumis à l'assemblée.

La Société tire ses ressources des subventions de la Banque d'Hochelaga et du placement de ses capitaux. Son actif s'élève à $257,640.25, représenté par des placements se chiffrent à $202,337.06 et des dépôts en banque de $55,303.19.

M. J. A. Vaillancourt, président, et M. Beaudry Leman, gérant-général de la Banque d'Hochelaga, ont rappelé le but de la Société, qui est de pourvoir au fonctionnement d'un fonds de retraite pour les employés de la banque et d'un système d'assurance collective sur leur vie. La repartition des assurances est faite en tenant compte des années de service et du salaire de l'employé. Le montant initial d'assurance sur la vie de chaque employé est de $1,000, et s'accroit progressivement jusqu'à concurrence de $10,000. Les membres de la société désignent eux-mêmes les bénéficiaires des assurances qu'elle maintient.

La société verse déjà une pension à un certain nombre d'employés qui ont pris leur retraite.

Les membres, conformément aux règlements peuvent se choisir trois directeurs chargés spécialement de les représenter dans le conseil d'administration. MM. McInnes, L. Desrosiers et L. N. Gill ont été déclaré élus après le dépouillement du scrutin et d'après le rapport des scrutateurs.

Les membres du personnel de la Banque d'Hochelaga ont vivement manifesté leur reconnaissance de l'initiative prise par la banque et de la protection que la société leur offre pour eux et pour leur famille sans qu'aucune contribution ne soit exigés.

Les franciscains canadiens au Japon

Dans un de ses numéros de juin dernier, le "Devoir" signalait à ses lecteurs un document officiel par lequel la S. C. de la Propagande confiait aux Franciscains de notre pays un nouveau champ d'activité en pays infidèle.

Il s'agit pour le moment de la desserte des postes de "Kagoshima" et de "Sendaï avec les nombreuses petites chrétientés qui en dépendent, postes situés à l'extrémité sud du Japon, dans la partie méridionale du diocèse de Nagasaki.

Il convenait, semble-t-il, de confier à des Frères Mineurs une portion de ces territoires si abondamment arrosés autrefois (16e siècle) du sang de leurs généreux frères devanciers: Saint Pierre-Baptsite et ses compagnons dont six franciscains du premier Ordre et dix-sept Tertiaires. Et il se trouve cette fois que ce sont nos compatriotes qui ont été les heureux bénéficiaires.

Depuis longtemps déjà, on le sait, les Franciscains de notre province envoient des missionnaires au Japon. On se rappelle encore les départs des RR. PP. Maurice Bertin, Calixte Gélinas, et, plus récemment, du Père Urbain-Marie, pour le Hokkaido(mission du nord du Japon).

C'est de là, nous le savons aussi, que le zélé Père Urbain envoie depuis deux ans aux journaux canadiens, en particulier au "Devoir" ses lettres d'un si vif intérêt apostolique.

Mais le temps était venu pour ces vaillants apôtres d'avoir leur champ d'activité à eux. Rome le leur accorde, en les invitant aux postes sus-mentionnés.

Dans les longues et intéressantes notes de voyage que le "Devoir" publiait le mois dernier sous le titre: "Du nord au sud" le P. Urbain nous faisait assister à leur translation.

Dans le but d'accroitre immédiatement et le plus possible le nombre de ces ouvriers évangéliques qui travaillent là-bas en notre nom, le Commissariat franciscain du Canada vient de donner à deux de ses sujets: le P. Pie-Guinette et le Fr. Conrad-Gélinas, la permission de quitter pour ces lointaines régions. On peut dès maintenant prévoir qu'ils ne seront que les premiers d'une série qui, loin de s'interrompre bientôt, se poursuivra et s'accroitra d'années en année: la fécondité de notre sol religieux canadien nous permet en effet de telles espérances.

La cérémonie du départ aura lieu au Couvent de Montréal, 964, Dorchester-ouest, elle est fixée au dimanche, 30 avril, pour les fidèles de langue française, et au 2 mai, pour les fidèles de langue anglaise.

Comme c'est toujours là une cérémonie très imposante et de nature à faire le plus grand bien à l'âme, nul doute que le public s'y portera en foule, les Tertiaires, plus spécialement, y sont cordialement invités. Ils auront là l'occasion d'encourager de leur présence ceux qui s'en vont évangéliser les descendants de ces dix-sept martyrs japonais du Tiers-Ordre.

A ceux qui ne pourront pas se rendre à cette belle fête, reste toujours le dédommagement de s'unir dans une commune prière auprès du Bon Dieu, pour en obtenir aux généreux partants les grâces de force que suppose un pareil adieu, ainsi que les grâces de constance et de persévérance que réclameront les futurs labeurs de l'apostolat.

LA PLANTATION DU JARDIN POTAGER

Notes des fermes expérimentales

Les travaux qui entrent dans la plantation d'un jardin sont nombreux et divers et il est essentiel de bien les connaitre et de bien les pratiquer si l'on veut réussir. La première opération est l'ameublissement du sol. Elle se fait lorsque les conditions de température sont favorables. On peut tratravailler un sol sablonneux quand on veut, sans courir un grand risque d'abimer son état physique, mais un sol argileux que l'on bêche lorsqu'il est trop humide, se gâche et reste en mottes toute la saison. Quoi quil en soit, l'ameublissement du sol du jardin, avant d'y déposer la semence, doit être parfait sous tous les rapports, car c'est de cet ameublissement que dépend, dans une très large mesure, le succès ou linsuccès du jardin.

Pour obtenir d'un jardin tout ce qu'il peut donner, il est nécessaire de faire plusieurs semis successifs de certaines récoltes comme les pois, les fèves, les betteraves, es carottes, les radis et la laitue. On fait ces semis à intervalle d'une semaine ou de dix jours, afin d'avoir une succession de légumes frais et tendres toute la saison. Les premiers semis sont effectués dès que les conditions jusqu'à la dernière semaine de juin.

En ce qui concerne les semis, il faut avoir soin de règler la profondeur suivant la saison de l'année. Au commencement de la saison, il faut semer peu profond pour que la graine germe sur une plus grande profondeur, il est nécessaire de planter la graine plus profond, sans oublier que cette profondeur varie suivant la grosseur de la graine.

Que le jardin soit, petit ou grand, l'ambition de chaque jardinier doit être d'en obtenir le plus possible. Il peut le faire par un système de récoltes doubles ou de récoltes intercalaires, en se servant pour cela de plantes à maturation rapide, comme les radis ou la laitue. On sème des plantes à maturation rapide entre les rangées de choux, de choux-fleurs, de tomates et de pommes de terre, ou avec de la semence d'espèces à germination lente, comme les panais ou les betteraves, et ces plantes sont prètes à être employées et sont enlevées avant que les plantes de la récolte régulière aient besoin de tout l'espace voulu pour leur développement.

Il ne sera peut-être pas inutile de donner quelques conseils sur la façon de s'y prendre pour la culture des récoltes qui viennent en succession. Prenons les pois en premier lieu; on fera les premiers semis précoces en se servant d'une variété à graine lisse, comme l'Alaska et la Early Morning Star. On peut semer ces pois très tôt, lorsque les conditions seraient encore tout à fait mauvaises pour les espèces ridées. Il peut être nécessaire de faire une couple de semis des espèces lisses avant qu'il soit possible de semer des pois ridés. Pour les semis en succession pour le variété ridées, se servir du Thomas Laxton, une espèce précoce très avantageuse et qui possède un ensemble de bonnes qualités. Si l'on désire une variété saine,, nous recommandons la nous avons constaté qu'il vaut beaucoup mieux employer une espèce hâtive comme le beurre rognon à gousse ronde, parmi les espèces à gousses jaunes, et la Rouge précoce de Valentine, parmi les espèces à gousses vertes. Les fèves ne se plantent pas très tôt et la saison n'est pas aussi bonne que pour les pois. D'autres variétés recommandées sont les suivantes: Betterave; Rouge foncée de Détroit; carottes, Chantenay; radis, Navet à bout blanc écarlate; laitue, Grand Rapids.

Toutes les plantes qui doivent être transplantées devraient être bien endurcies dans une couche froide avant d'être mises en plein air. On ne devra choisir que les plants bien développés et les plus trapus. Choisir un jour couvert pour la plantation ou planter le soir, vers le coucher du soleil. En plantant toutes les catégories de plantes, il est très important que la terre soit pressée fermement autour de la graine. Si la terre était trop ouverte, les racines des plantes n'auraient pas le contact suffisant avec le sol pour obtenir la nourriture et l'eau qu'il leur faut.

Ne mettez pas les plants trop serrés. Sans doute il ne faut rien perdre du sol, et cependant il ne faut pas non plus que les plantes sétouffent les unes les autres et que les conditions soient favorables aux développement des maladies fongueuses. On exercera donc un bon jugement dans l'espacement des plantes.

LE CHARBON DU JAPON AU CANADA

Ottawa.—M. Neill a demandé aux Communes, si l'on a attiré l'attention du gouvernement sur le fait que le Canadian Trader, bateau de la Marine Marchande Canadienne, a récemment apporté une cargaison de houille japonaise à Vancouver, et en a transbordé 1,200 tonnes, sur le Canadian Prospector.

L'Hon. M. Copp dit que le Canadian Trader, lorsqu'il était à Muroran, au Japon, a prit 1,000 tonnes de charbon, comme leste vu qu'il était dans l'impossibilité d'obtenir de la cargaison pour son voyage de retour. Comme le Canatian Trader est un navire qui brûle de l'huile il a du transborder du charbon au "Canadian Prospector" à son arrivée, à Vancouver.

Le charbon japonais a été payé $7, la tonne et lon considère que le capitaine en cette circonstance a fait une économie, au lieu d'acheter 1,000 tonnes de leste. L'économie est en moyenne $1.73 la tonne, soit un total pour ce voyage de $1,730.

Le ministre ajoute qu'il ne possède pas de renseignements sur le fait que le charbon de la mine Cumberland dans la Colombie Britannique est coté comme haute catégorie de charbon à vapeur dans la Marine Impériale. Le gouvernement a déjà acheté de ce charbon au mois de mars dernier pour lequel il a payé $7.65 la tonne, à l'avenir en autant que la chose sera possible les navires de la Marine Marchande Canadienne n'aviguant sur le Pacifique achèteront leur charbon dans la Colombie Britannique.

NOUVELLES LOCALES

Assemblée de la Chambre de Commerce ce soir.

Dimanche prochain la vente de bancs non payés à la cathédrale.

Le pont flottant sur la Rivière Assiniboine sera fini dimanche prochain.

Les semences sont générale. La pluie de lundi dernier a fait un grand bien.

Les employés des chars électriques ont accepté une réduction de gages de 4c de l'heure.

Un nonmé John McNeil a été arrêté dimanche dernier pour avoir commis un vole au Norwood Drug Store.

Il y a quarante ans le bois se vendait à Winnipeg $10.00 la corde pour le tremble et $12.00 l'épinette; le beurre 70c la livre.

Le règlement exemptant les batisses de taxes municipales pour canq ans a été votés vendredi dernier a donné une majorité en faveur de l'exemption de 200.

CONCERT

Nous donnons ci-après le programme du concert qui sera donné à 8.30 heures dimanche prochain le 7 mai dans l'église du Sacré Coeur sous les auspices de la chorale. A en juger par les artistes qui y prennent part et les auteurs qui seront interprètés, la population de langue française trouvera là de passer une soirée des plus agréables tout en aidant la cause nationale qui nous est la plus chère, celle de la survivance de la langue française.

PROGRAMME

1. Flute—Sélection
   M. Charles Steen
2. Soprano et alto—Duo d'étoiles .... *Chaminade*
   Mlle Patenaude, Mme Bessette
3. Basse—Pro Peccatis .. Rossini
   M. J. W. Davies
4. Violoncelle—Cradle song ....
   Miss K. Rignold
   .... Nolk
5. Soprano—Jeanne d'Arc ....
   .... Tschaikowski
   Mlle Martha Shunk
6. Choeur .... *Gounod*
   La chorale
7. Piano—Caprice Espagnol ....
   .... *Moszkowski*
   Mlle Annette Doetert
8. Alto—Fac Ut Portem Rossini
   Mme Bessette
9. Baryton....Le Cor .... *Flégier*
10. Soprano—Le Prophète ....
    .... *Meyerbeer*
    Mme E. Bélair
11. Ténor—La Paloma .. *Yradier*
    M. Sam Ostrow
12. Choeur final de Gallia *Gounod*
    La chorale

Accompagnatrice—Mme Thibault
Directeur—J. A. Hébert

Le piano Steinway gracieusement fourni par Winnipeg Piano Co.



CITE DE ST-BONIFACE

ON DEMANDE UN TRESORIER

Des demandes cachetées pour être nommé Trésorier de la Ville de Saint-Boniface seront reçues par le soussigné jusqu'à 8 heures du soir, mardi le 9 mai, 1922.

Les candidats voudront bien mentionner leur âge, leur expérience (particulièrement en affaires municipales) et les émoluments qu'ils désirent.

Par ordre,
Ernest GAGNON,
Greffier.

23-24

CERTIFICAT

Nous publions ci-dessous un certificat du Professeur Hall qui a fait un test de la pompe a gazoline à l'usine de l'aqueduc qui parle par lui-même. Nous le publions en Anglais d'après l'original.

UNIVERSITY OF MANITOBA
Dept. of Electrical Engineering
Winnipeg, April 20, 1922.

Ernest Gagnon, Esq.,
City Clerk, St. Boniface,

Dear Sir:—As per instruction embodied in your letter of April 19th. the writer conducted an endurance run on the gasoline driven Centrifugal Emergency Fire Pump at the City of St. Boniface Pumping Station on April 20th, 1922.

The run took place in the presence of His Worship the Mayor, several aldermen and representatives of the vendors and Fire Underwriters, and others.

At 8.15 a.m. the unite started promptly from cold by its self starter and was brought up at once to 70 lbs. per square inche,—the limit as imposed by your letter as being the maximum to which the mains should be subjected.

Operation was continued till 1.15 p.m. at the speed estimated to be that of best efficiency for the particular head.

Then the pressure was raised to the full rated head of 105 lb. per sq. inch and speed maintained at 1825 R.P.M. till 220 p.m. when it was suggested by Alderman Marion and acceded to by Alderman Daoust and myself that the run was sufficient

From all appearances the operation could have been carrie don indefinitely. Throughout the five hours runs, the unit gave absolutely no trouble. It ran whithout unusual heating or vibration and carried its rated head and 4per cent. over speed apparently without effort.

It need not be pointed out that the above in no way constitutes a thorough test since no facilities exist for measuring delivery or Fuel Consumption. However, the endurance run in my opinion demonstrates the fact that the machine is reliable, readily started and satisfactory for the purpose for which it si intended viz.: a standby plant for emergency use.

Yours truly,
(Sgd.) N. M. Hall, B.Sc.
Seal A.M.E.I.C.,
Mem. Amer. Soc. of Mech. Eng.

LA PORTE OUVERTE

Swift, l'auteur du Voyageur de Gulliver, avait une servante qui le faisait mettre dans de grandes colères parce qu'elle ne pouvait s'habituer à fermer les portes. Un jour, elle entra dans la pièce où son maître travaillait en laissant, bien entendu, la porte ouverte.

—Vous avez juré ma mort! sécria Swift. Vous entendez, encore un oubli pareil, et je vous renvoie; voyons, qu'y a-t-il?

—Monsieur, fit en balbutiant la servante, troublée par l'algarade, je voulais vous dire que ma soeur se marie demain, et je ne sais si vous voudrez me permettre d'assister à sa noce.

—Mais certainement, ma fille, répondit l'écrivain dont la colère était promptement tombée; votre soeur habite-t-elle loin d'ici?

—A six lieues, Monsieur.

—Eh bien, comme la route est longue, prenez un cheval à l'écurie.

La servante remercia son maître avec effusion, et, dans sa joie, sortit de la chambre en laissant la porte ouverte. Swift ne dit rien. Il laissa la jeune fille monter à cheval et s'éloigner; puis, quand il jugea qu'elle avait fait déjà un bon bout de chemin, il ordornna à un domestique de courir après elle et de la ramener sur-le-champ. Elle revint tout en larmes.

—Ah! Monsieur, dit-elle, vous avez changée d'avis?

—Pas du tout, ma fille, répond Swift tranquillement, fermez la porte et vous serez libre ensuite de repartir.

Petites Annonces

50 SOUS PAR INSERTION

RADIO—Allant toujours de l'avant nous venons d'installer sur notre batisse une antenne pour téléphone sans fil. L'appareil tout monté fonctionnait déjà samedi soir. Etat à la disposition des amateurs pour leur fournir les renseignements dont ils pourraient avoir besoin. Nous aurons en magasin, dans le courant de la semaine, tout l'appareillage nécessaire aux mêmes prix que partout ailleurs.
Fontaine & Boulanger
53 av. Provencher Téléphone N1425

L'Ouverture de la Saison de Chasse



Si le mois de septembre est pour un grand nombre de villégiateurs, le signal de la rentrée en ville, il est d'une autre côté attendu avec anxiété par les sportsmen, qui ont déjà fait tous leurs préparatifs et sont prêts à se mettre en campagne, dès l'ouverture officielle de la saison de chasse.

Regrettent-ils ceux-là la venue de l'automne avec son cortège de nuits fraîches et de matins brumeux? Non, car pour eux septembre et octobre sont les deux plus beaux mois de l'année, l'époque idéale pour se rapprocher de la Nature, qui semble vouloir se parer d'un toilette étincelante, avant de succomber aux atteintes rigoureuses de l'hiver canadien. C'est le temps de courir les bois et de longer les cours d'eau, pour se mettre à l'affût du gibier. L'air est d'une incomparable limpidité et il fait bon de marcher dans la forêt, le fusil sous le bras, pendant que sur nos têtes, le feuillage aux couleurs éclatantes des grands arbres, fait comme une nappe d'or immense laissant infiltrer ici et là les rayons du soleil.

Au Canada, plus particulièrement dans les provinces de Québec, d'Ontario et du Nouveau-Brunswick, où les forêts sont immenses et les lacs et rivières sans nombre, le nemrod peut avec avantage se livrer à son sport favori. Le gibier y est abondant, depuis l'original géant, véritable monarque de la faune canadienne, jusqu'au plus petit quadrupède à poil, dont la fourrure est souvent recherché avec avidité pour la confection des chauds vêtements d'hiver Et l'accès des régions les plus giboyeuses de ces provinces, grâce au diverses lignes de chemins de fer, est rendu relativement aisé pour les chasseurs. Il leur est facile en se dirigeant vers des districts pas très éloignés des villes, d'atteindre en quelques heures au plus, les repaires de l'original, du chevreuil, du cari-bou et de l'ours noir, ou bien de se rendre dans les endroits où les canards sauvages sont abondants et où il est possible en se mettant à l'affût de bonne heure le matin, de faire chaque jour ample moisson de ces appétissantes pièces de gibier.

Toute la vaste région des Laurentides, depuis le Témiskamingue et la Gatineau, jusque dans le haut St-Maurice et la rivière Saguenay, est couverte de grands bois au sein desquels errent en liberté toutes sortes de variétés de gibier. C'est ordinairement de ce côté que se dirigent le plus grand nombre de sportsmen, à l'automne, car c'est là que ceux-ci sont assurés des plus beaux coups de fusil; d'autant plus qu'en septembre, la pêche à la truite dans les lacs dont le pays est couvert, est ordinairement un item important au programme de l'excursion. Un chasseur est la plupart du temps doublé d'un amateur de pêche, qui ne dédaigne pas de déposer la carabine à l'occasion, pour lancer l'appât dans l'onde limpide d'un lac.

Le Nord de l'Ontario, les provinces maritimes et les Cantons de l'Est ont aussi leurs fervents qui ne manquent pas chaque année d'organiser des expéditions dans les forêts de ces districts. Ils reviennent rarement bredouille.

On dit que le gibier sera abondant partout cet automne. Aussi doit-on s'attendre à une forte exode de chasseurs durant septembre, octobre et même novembre.